

Le plan couleur de Lyon



VILLE DE
LYON



Sommaire

La beauté de Lyon mérite tous nos soins	3
<i>par Gilles Buna, Adjoint au maire de Lyon</i>	

La couleur et la vie



• Désir de couleur	5
• La nature de la couleur	6
• Les vertus et l'usage de la couleur	7

Plan couleur : l'esprit



• L'identité lyonnaise de la couleur	9
• Chaque quartier contribue à l'harmonie d'ensemble	10
• Les matériaux de façade	11
• La lumière de Lyon	12
• Les rapports de ton / L'harmonie des couleurs	13
• La ligne et le dessin	14
• Modénature	15

Le Plan couleur : mode d'emploi



• L'harmonie a ses lois, couleur et environnement, couleur et largeur de rue, situation urbaine et vision du bâtiment	17
• Couleur et architecture du bâtiment	18
• L'analyse de la façade	18
• Le rapport entre les couleurs	21

Le mot du coloriste	23
---------------------------	----

Bon à savoir	24
--------------------	----

La beauté de Lyon

MERITE TOUS NOS SOINS

Ville d'équilibre, d'innovations audacieuses et d'initiatives plus sages, Lyon s'est bâtie au fil des siècles un patrimoine architectural d'une grande richesse, dont un vaste territoire est inscrit au Patrimoine de l'Humanité.

Longtemps célébrée par les poètes et les peintres, la lumière lyonnaise s'apprécie à chaque moment de la journée, tant la luminosité est changeante et étonnante.

Harmonie

C'est donc autour d'un héritage riche et pluriel, dans un environnement privilégié, que se situe l'action politique en matière d'urbanisme, d'aménagement, de réhabilitation ou d'architecture.

Elégante et harmonieuse, Lyon fait l'objet de soins particuliers qui valorisent son élégance et son harmonie : Plan lumière, végétalisation, reconquête des berges des fleuves.

Lyon, durablement belle

Le Plan couleur, pour la mise en valeur harmonieuse des façades, participe à cette démarche. Son objectif est de concevoir et réaliser une ville durablement belle pour tous ceux qui y vivent ou la visitent, en mariant tradition et modernité.

Gilles Buna

*Adjoint au maire de Lyon
délégué à l'Urbanisme
et au développement durable*





La couleur ET LA VIE

Le désir de couleur

Regardez votre ville ! Asseyez-vous quelques instants et observez ! Lyon, votre ville, vous parle. Elle a changé et elle vous le fait savoir. Il y a quinze ans, elle était plutôt grise le jour et noire la nuit. Soit, elle était gris-rose côté Saône et gris-bleu côté Rhône. Mais gris tout de même.

Et puis, avec le temps, grâce à une impulsion nouvelle, elle a retrouvé son goût pour la lumière. Ponts, façades et bâtiments ont gagné du relief grâce aux lumières. Comme pour dire que Lyon, qui était déjà la ville des Lumières reprenait goût à la lumière.

Du coup, la ville de Lyon a pris des couleurs. Entre les tons chauds de l'ocre, côté Saône et ceux bleutés des quais du Rhône, Lyon n'a pas choisi. Ou plutôt si ; la ville a choisi de s'offrir une image harmonieuse allant de l'ocre au bleu justement par un passage d'un ton à l'autre. Elle a choisi de rester fidèle à ses couleurs de toujours.

Cette volonté a donné naissance à un désir de couleur, un goût partagé par les propriétaires de colorer de nouveaux bâtiments et notamment ceux situés hors des

secteurs protégés. Ces propriétaires, qu'ils soient commerçants, industriels ou riverains comprennent et oeuvrent en bonne harmonie.

Cet ouvrage a pour but d'accompagner ce désir de couleur, c'est-à-dire de vous permettre, que vous soyez propriétaire, architecte, élu local, etc. de réaliser votre projet à votre échelle comme à l'échelle de la ville.

Attention, il n'y a pas de palette réglementaire ; cet ouvrage n'est pas un cahier des charges livrant une méthode de gestion de la couleur. Non, cet opuscule précise la philosophie d'ensemble, vous permet de mener votre projet et de trouver votre place originale dans l'ensemble cohérent qu'est devenu Lyon.

Cet ouvrage vous donne l'esprit, il vous parle de couleurs, d'ombres et de lumières, de teintes et de pigments. Le reste vous appartient.

Alors, regardez ! ces ocres d'origine, apercevez ces bleus classiques, voyez ces beiges rosés, ces ocres jaunes, et ces gris colorés. Venez trouver votre teinte dans le plan couleur de la ville.





La nature de la couleur

Autrefois, les habitations, comme les couleurs et les enduits qui les recouvraient, étaient réalisées avec des matériaux du terroir, de la région proche. Dans l'Egypte ancienne, par exemple, on utilisait six à sept couleurs seulement.

Ces couleurs d'antan provenaient des pigments naturels tels ceux contenus dans la terre ou dans certains végétaux. La tradition de la pierre, quant à elle, donnait aux murs la couleur de ses carrières ; la teinte des enduits était celle des matériaux pilés que l'on y mettait ; restes d'ardoises ou de tuiles, pierres broyées ou sables, etc. L'utilisation systématique des éléments naturels locaux et l'application de certaines couleurs dictées par les traditions régionales donnaient à la ville son identité.

Aujourd'hui, cette identité est menacée par l'emploi de couleurs fabriquées à partir de colorants artificiels. Près de 90 000 teintes sont proposées à l'heure actuelle par les fournisseurs de peinture. La multiplication de ces teintes entraîne une vulgarisation de la couleur



et accroît de ce fait le risque de voir se dénaturer le visage chromatique de la ville. Une vigilance s'impose donc quant à l'utilisation de ces nouvelles couleurs. Les principes de bon goût demeurent. On les ignore, la vulgarité guette. On les respecte, le projet couleur réussit.

Pour accéder à la pleine expression de la couleur, il faut l'organiser et régler les rapports entre toutes les teintes afin de trouver l'harmonie. La couleur doit donc être hors mode et intemporelle. L'harmonie répond cependant à des lois naturelles. C'est la différence dans l'harmonie qui fait la qualité. De même, ce sont les contrastes qui donnent du mouvement et de la grâce aux couleurs.

L'éloge des teintes naturelles mérite d'être faite. La nature est un modèle de diversité en matière de couleurs. L'utilisation des pigments naturels contenus dans le sol ou dans les carrières confère aux paysages urbains un charme original, personnalisé, en accord avec cette nature environnante.



Les vertus et l'usage de la couleur

La couleur a des vertus que l'on ne soupçonne pas toujours. Bien appliquées, les couleurs augmentent l'attrait d'une ville, lui confèrent une dimension poétique. C'est aussi la couleur qui donne à une ville sa respiration et sa sérénité.

Par contre, mal appliquées, c'est-à-dire sans âme, les couleurs donnent un sentiment d'insignifiance, voire de vulgarité.

Lorsque la ville est historique, lorsque les ruelles serpentent entre les belles maisons et que les boulevards élégants relient les quartiers, lorsque les monuments donnent un attrait certain à une

cité, ces atouts sont toujours rehaussés lorsque l'harmonie des couleurs est une réalité.

Les couleurs doivent permettre aux habitants d'être tous les jours acteurs et spectateurs de leur ville. Parce qu'ils y vivent, y travaillent, s'y promènent, ils y consacrent un effort que la couleur doit pouvoir alléger.

Il importe de créer une identité, de jouer avec l'ombre et la lumière, de mettre en valeur les détails architecturaux.







Plan couleur

L'ESPRIT

L'identité lyonnaise de la couleur

Le site

On assimile la ville de Lyon au Rhône et à la Saône. Certes, le Rhône, comme axe rectiligne et la Saône, au tracé ponctué de courbes, composent la personnalité de la ville. Cette vision ne doit cependant pas s'arrêter là, car en matière de couleur et d'architecture l'analyse doit dépasser la vision à plat et se porter également sur l'observation du site en trois dimensions.

La ville est composée de plusieurs plans, plus ou moins éloignés qui donnent un relief certain à la ville. De la Croix-Rousse au parc de la Tête-d'Or, de la Part-Dieu à Fourvière, collines et terres basses, espaces pentus construits ou naturels, donnent autant son caractère à la ville de Lyon que les deux grands cours d'eau. L'attrait de la ville vient aussi de ces plaines et ces pentes qui donnent autant de points de vue magnifiques.

L'architecture

Lyon a ses couleurs, il faut les respecter. C'est souvent la couleur des matériaux qui ont servi à sa construction.

L'architecture n'est pas muette, elle parle de son temps. A Lyon, les immeubles se rangent, du point de vue de leur aspect extérieur, en trois grandes familles :

a) Jusqu'au XVII^{ème}

Pendant deux siècles, de la Renaissance au XVIII^{ème}, la ville, située essentiellement à l'époque sur les bords de Saône, est constituée d'architectures enduites. La couleur est celle des enduits, à l'origine liés aux teintes des sables, ocre, jaune, rose ou brun. Les ocres chauds, et en particulier les ocres roses gagnent les hauteurs de la Croix Rousse par exemple. Les grands édifices sont badigeonnés pour retrouver une unité d'aspect compromise par la diversité des pierres utilisées dans la construction.

b) Au XIX^{ème}

L'époque est industrielle. L'architecture s'en ressent. Les jalousies, sortes de store à lame de bois ou de métal, sont une particularité lyonnaise de cette époque. Elles avaient une couleur grise. La ville s'en pare et fait du gris sa signature.

c) Fin du XX^{ème}

Après la guerre, l'expansion économique attire les familles dans les villes. Il faut loger ces nouveaux arrivants. Les grands ensembles de béton marquent le paysage.

Vingt ans plus tard, les nouvelles architectures font la part belle à l'acier, au verre et toujours au béton. Les formes évoluent sous la pression du progrès technique. Le dessin se simplifie parfois à l'extrême. Le verre reflète le ciel et les bâtiments voisins.



Chaque quartier contribue à l'harmonie d'ensemble

L'identité lyonnaise est donc faite de ces différents apports. Aujourd'hui, il faut lier la ville contemporaine et ses immeubles en volume à la ville historique avec ses alignements de façades. Par un jeu de tonalités, il convient de jouer avec le bâti, l'environnement et le ciel, c'est-à-dire avoir une idée aérienne de la couleur.

La démarche d'ensemble s'affine naturellement pour chaque quartier. L'histoire de chacun d'eux ayant engendré des morphologies urbaines différentes, les traitements se font de façon spécifique.

A partir du Rhône et du cours Lafayette, on repère des quartiers à forte identité historique, par exemple les Brotteaux, la Guillotière, la Part-Dieu ; de même à partir de la Saône, le Vieux Lyon, la Croix-Rousse et Saint Just.

Pour les quartiers récents la couleur doit assurer le lien entre les quartiers de Lyon, l'agglomération et ses banlieues. En effet, la ville n'est pas faite que de pierres historiques. Nombreux sont ceux qui logent dans des structures de béton.

Il faut respecter cette architecture, non pas la cacher. Dans un grand ensemble, contrairement au centre-ville où il y a une façade avant et une façade arrière ; ce sont ici, quatre façades, visibles de toutes parts. Il convient donc d'avoir une approche différente. Ce retour à la qualité s'est traduit par l'utilisation de tons plus subtils, proches du béton ou de la pierre, loin des barbouillages insensés. Les grands ensembles ont ainsi été intégrés, du point de vue de leur identité, à la ville au lieu d'en être distingués vulgairement.

La couleur a une autre fonction que celle du maquillage. Elle contribue à respecter l'existant, voire le "sublimier", et ceci est particulièrement évident lorsqu'on ne la considère plus seulement sous l'angle de la pigmentation mais aussi sous celui de la matière.

Dans ce sens, les progrès des enduits, des peintures et de la plupart des matériaux contemporains contribuent à élargir les lieux potentiels de réhabilitation. Il devient alors possible d'intervenir dans une banlieue avec la même élégance et le même raffinement qu'au centre ville. Il faut alors s'attacher à trouver une lumière d'ensemble.



La Duchère, par exemple, doit être pensée davantage en terme de lumière et d'éclairage. L'idée qui sous-tend cette approche et détermine les choix, c'est celle de redonner à ces ensembles, même faits de tours et de barres, un aspect résidentiel.

C'est donc la question de l'échelle du site qu'il faut traiter et non intervenir sur chaque bâtiment. L'échelle n'est pas une question de volumes ou de hauteurs mais concerne bien cet entre-deux, c'est-à-dire les bâtiments eux-mêmes et l'espace entre eux. Tour, barre, R+2 ou 3, la typologie du bâtiment n'a, à dire vrai, aucune importance. Il s'agit avant tout de réintroduire un peu d'humanité dans ces espaces.



Les matériaux de façade

Les enduits et badigeons

Les façades lyonnaises sont traditionnellement enduites et peintes. Les mortiers de chaux naturelle et de sable de rivière ou de ghorre, badigeonnés à la chaux colorée par des terres et pigments minéraux, ont donné l'essentiel du caractère des façades des villes et villages.

Les teintes dominantes ont évolué selon les époques. Les quartiers historiques les plus anciens de Lyon (Saint Georges, Saint Jean et les quais de Saône), la "Nef" à Villefranche ou les bourgs de Condrieu, Saint Symphorien d'Ozon par exemple, ont retrouvé leurs enduits aux couleurs saturées à base d'ocre jaune plus ou moins soutenu, d'ocre rouge dense, de terre de Siègne ou de terre d'ombre. Les rehauts de couleurs des moulures, corniches ou décors feint de même que les peintures des fenêtres aux teintes douces ou sombres, les jalousies protégées par des lambrequins en ville, les volets à la campagne, les ferronneries sombres, viennent enrichir une architecture simple et régulière.

Les quartiers plus récents du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècles se sont parés de teinte "pierre" plus claires, caractéristiques des quais du Rhône ou du quartier Morand (Brotteaux) à Lyon, tout en développant des couleurs plus fortes dans les faubourgs de Lyon (Saint Just, Vaise ou Croix Rousse) ou les villes comme Tarare ou Thizy.



Le XX^{ème} siècle a trouvé ses couleurs dans les enduits naturels tels la "chaux lourde" ou le ciment des oeuvres de Tony Garnier (hôpital E. Herriot), des blancs cassés neutres (Gratte ciel de Villeurbanne) ou le béton brut du couvent de la Tourette de Le Corbusier, du musée archéologique de Fourvière.

Le pisé

Par économie ou par manque de pierre sur place, la terre, battue à l'aide d'un "pisou" dans des branches de bois, a permis de bâtir des maisons, fermes, granges ou pigeonniers dans de nombreux secteurs, en particulier dans le Val de Saône, l'Est lyonnais et jusqu'à la Croix Rousse.

Les galets

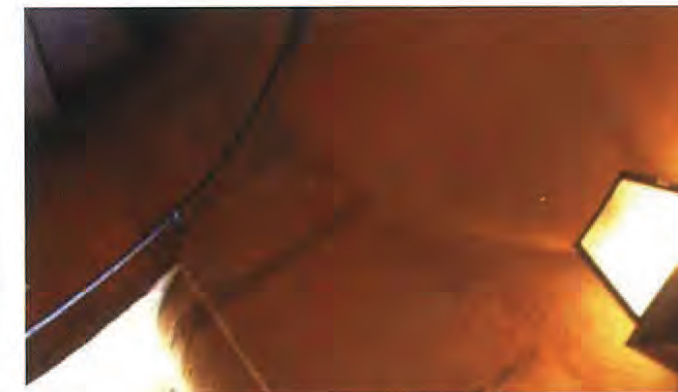
Les galets, charriés par les fleuves, posés en "tête de chat", ont permis de stabiliser les rues et les cours. Ils constituent aussi certains murs dans l'Est lyonnais.



La pierre

La diversité des pierres du département est la meilleure illustration des couleurs du Rhône :

- la pierre de taille grise beige coquillée (calcaire à gryphées) des Monts d'Or ou de Bully ainsi que la pierre grise de Villebois (le chain) venue du Bugey par bateau étaient employées pour les soubassements des immeubles, les marches d'escaliers et les cadettes (dalles de sol et bancs) ;
- le calcaire blanc crème de Lucenay était utilisé en pierre de taille dans les grands monuments : la cathédrale, l'église Saint Nizier à Lyon ou l'église Notre Dame des Marais à Villefranche par exemple ;
- le calcaire jaune des Monts d'Or (Couzon) et du bas Beaujolais (Glady), facile à sculpter, a été employé en pierre de taille pour les encadrements des croisées à meneau ou les escaliers à vis de la Renaissance, les piliers et colonnes des galeries (aitres) ou dans les églises du XIX^{ème} siècle ;
- et aussi la molasse dans le sud est du département (maison de la Gabelle à Condrieu), le granit de Vaugneray ou le gneiss du plateau Lyonnais.



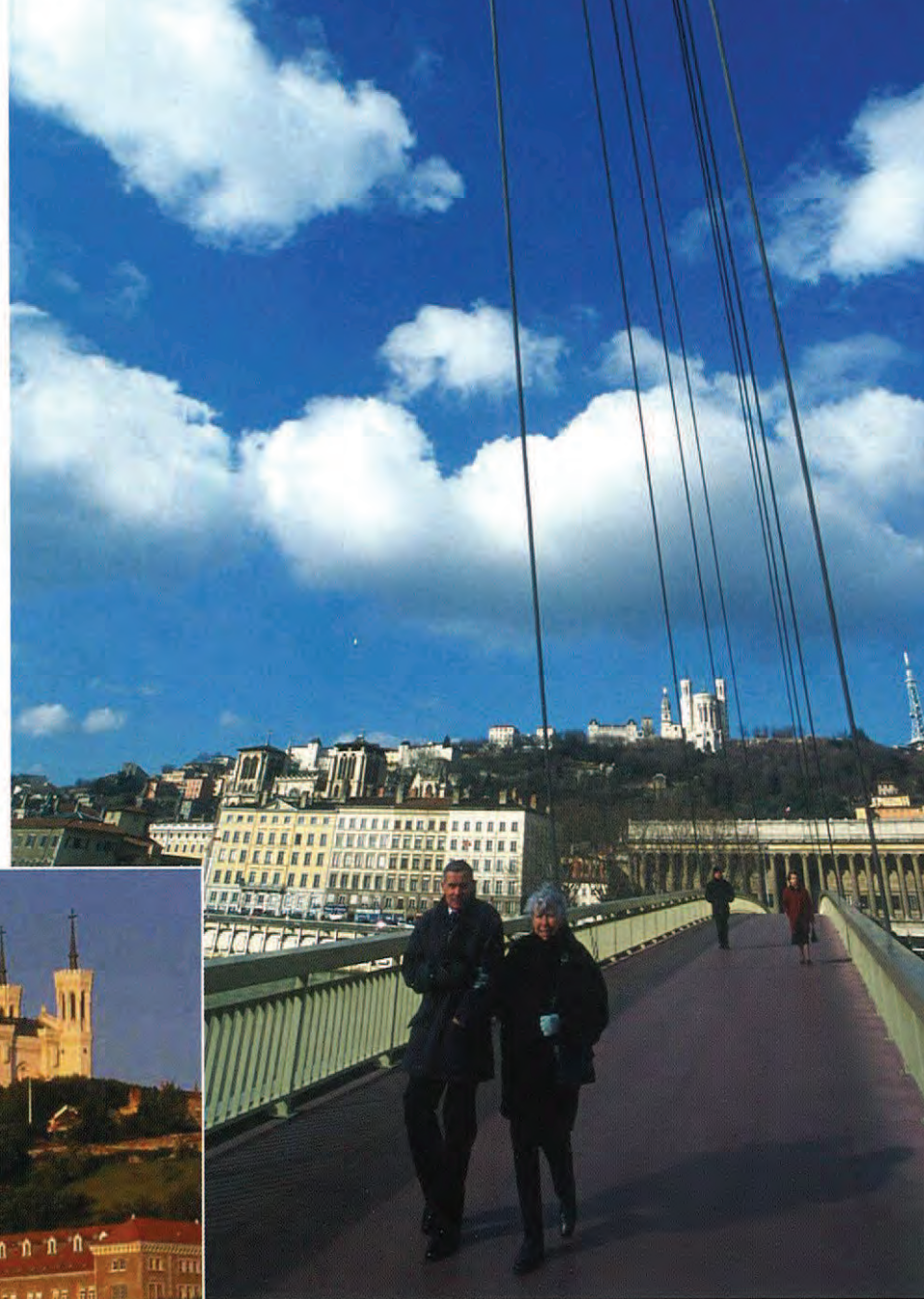
La lumière de Lyon

La couleur est soumise à des lois naturelles. C'est le respect de ces lois qui crée les conditions de l'harmonie finale recherchée.

Il faut ainsi tenir compte de la lumière de la ville, celle qui tombe sur les façades comme celle qui se reflète dans l'eau de la Saône ou du Rhône. La vibration simultanée de la couleur et de la lumière unifie les architectures, révèle les différents plans des immeubles et renforce la perception des volumes.

C'est la fusion réussie de la couleur et de la lumière qui crée la beauté de l'ambiance colorée.

Lyon a donc sa couleur mais Lyon a également sa lumière. Ville du nord et ville du sud, ville de charnière, Lyon est baignée par une lumière de transition entre nord et sud.



Les rapports de ton

On ne perçoit jamais la couleur de façon isolée mais au contraire dans ses rapports avec l'environnement. L'harmonie vient des effets de lumières, des rapports entre les tons. Le jeu des ombres et des lumières mêlés à une grande simplicité dans les effets de couleurs déterminent ainsi la tonalité, l'impression générale.

On perçoit la couleur grâce à la multiplicité de ses teintes. On la perçoit dans son ensemble par la différence d'une teinte par rapport à sa voisine, ou d'un ton par rapport à un autre. Le gris, notamment, qui demeure un élément essentiel des couleurs d'une ville car il se colore lui-même des teintes environnantes.

Ce sont la justesse des rapports de ton qui confèrent l'harmonie.

L'harmonie des couleurs

Harmonie ne veut pas dire monotonie. L'unité se compose souvent d'oppositions. De même l'harmonie n'est pas une simple juxtaposition de couleurs. Dans les alignements de façades, la couleur n'est pas travaillée par application d'accords et de contrastes élémentaires mais au contraire tout en nuances subtiles où l'on peut envisager quelques oppositions de teintes.

D'ailleurs le peintre, s'il doit observer la tendance colorée qui lie les couleurs de la nature pour accorder les propres couleurs de son tableau, doit pouvoir faire entrer dans sa gamme des accents contradictoires des oppositions franches et cela, sans déséquilibrer l'ensemble.

Ainsi pour éviter les "fautes de goût", il faut rechercher la logique qui régit les éléments naturels.





La ligne et le dessin

La couleur est au service du dessin. Le coloriste ne redessine pas un bâtiment : il met en valeur, par la couleur, un dessin. Dans tous les cas, la couleur exalte les lignes. En cela, la couleur s'intègre au bâtiment, en fonction de la matière d'une part, mais également du dessin de l'architecture.

La couleur permet l'expression de la ligne et du dessin. Ce n'est pas le fond de façade qui révèle la couleur, c'est la ligne qu'il faut colorer et non la surface. Il est plus important de souligner les lignes générales d'un bâtiment, sa qualité architecturale, que de simplement le colorer. C'est en assimilant ce principe que la couleur s'impose. Dans une masse discrète grise et blanche, il est bon que l'immeuble aux couleurs de pierre soit symboliquement coloré par effet de détail fort, plutôt que par coloriage de la façade.

Ainsi, c'est le bleu des ferronneries qui confère sa tonalité aux quais du Rhône. Les façades sont faites de gris légèrement colorés mais c'est le dessin des ferronneries bleutées, qui retient l'oeil. Une couleur saturée, c'est-à-dire avec une grande pureté

pigmentaire, exprimée sur une façade en petite surface va caractériser cette façade, la colorer, mais c'est aussi le dessin de la fenêtre qui va suggérer sa couleur. En retrouvant l'idée d'esquisse, en travaillant sur la ligne et le dessin, on allège les bâtiments, on leur donne une légèreté.

Choissant ainsi des tonalités différentes pour les éléments de détail d'une façade, on crée deux plans ; on introduit une sorte de dédoublement de l'espace qui contribue, par l'accent porté sur la ligne, à affirmer la façade.





1
3



2
4



Plan couleur

MODE D'EMPLOI

Parce que la ville est un ensemble minéral construit par l'homme, il faut tenter de retrouver ce qui caractérise le paysage naturel : cohérence, équilibre et beauté. Le sens de la couleur est effectivement de réussir les choses évidentes. L'harmonie a des lois naturelles et la couleur un langage.

Il ne faut pas aborder directement la mise en couleur d'une façade par le choix d'une teinte, mais d'abord analyser cette façade, en noir et blanc, par le jeu contrasté de l'ombre et de la lumière, du clair et du foncé, c'est-à-dire par le contraste des valeurs. C'est ce contraste qui va permettre de révéler les caractères de la façade, le dessin, pour que, une fois révélé, l'oeil le perçoive et le lise.

A partir de ces observations, à partir de l'analyse de ces valeurs, le choix des teintes et de leur intensité lumineuse par rapport aux surfaces concernées sera alors pertinent. La couleur, même déclinée en plusieurs teintes, sera vraiment le révélateur de beauté attendue.

Couleur et environnement

Le choix des couleurs les plus adaptées à un édifice nécessite une rapide analyse préalable de l'environnement dans lequel cet édifice est situé. Une façade d'immeuble comme une habitation individuelle font partie d'un

paysage et ne peuvent être traitées de façon isolée. Il s'agit de dégager les règles d'harmonie du site.

Il est souhaitable de regarder les édifices voisins, pour définir les valeurs et tonalités d'un bâtiment à traiter pour qu'il soit en harmonie avec son site. Dans un alignement de façades, l'introduction de couleur par alternance sert également à rythmer, pour rompre la monotonie.

Couleur et largeur de rue

De même, la situation de l'édifice par rapport à la rue conditionnera le choix de couleur :

- sur un grand boulevard, on s'orientera vers des couleurs claires car la lumière replace la couleur,

- dans une petite rue, on préférera les couleurs plus saturées, car, à l'inverse, la couleur remplace la lumière.

Ainsi, les quais de Saône sont-ils plus colorés que les quais du Rhône.

Situation urbaine et vision du bâtiment

L'application de la couleur sur une façade dépend largement de sa situation urbaine. Deux cas se présentent généralement :

- composition d'un îlot, où le bâtiment présente une seule façade et des mitoyens, comme les habitations de boulevards de centre ville,
- situation à plan ouvert de type plot, tour ou barre comme dans les grands ensembles où le bâtiment est vu sous plusieurs faces à la fois.

De même, le choix de la couleur sera influencé par l'angle de vue et la vision que l'on a du bâtiment. En effet, différentes visions impliquent différentes manières de composer la couleur :

- vision d'une façade en plan avec ses mitoyens (1),
- vision d'un angle de rue (2),
- vision d'un plot, d'une tour sur plusieurs faces à la fois (3),
- vision des pignons (4).



Couleur et architecture du bâtiment

"La couleur engendre le mouvement et la profondeur" disait Robert Delaunay.

Le choix de la couleur dépend fortement de l'architecture. La couleur peut jouer des modénatures d'un immeuble du XVIII^{ème} siècle et XIX^{ème} siècle ou bien de la volumétrie d'une architecture moderne. La couleur a un effet dynamique, voire psychologique et pas seulement esthétique.



Renaissance



XIX^{ème}

L'échelle du bâtiment

Une couleur saturée et d'une valeur plus forte fait ressortir les volumes, alors qu'une couleur plus claire atténue la perception des volumes d'un bâtiment. Ainsi, plus un bâtiment est volumineux, moins la couleur doit affirmer l'évidence du volume. A l'inverse, un petit bâtiment peut supporter des couleurs plus saturées qu'un grand bâtiment.

L'échelle de lecture des couleurs

La couleur change selon l'échelle et la distance de la perception. Lorsqu'on regarde un ensemble architectural de loin, on aperçoit une ambiance colorée simplifiée : c'est la perception globale, la couleur ambiante.



Début XX^{ème}

Lorsqu'on se rapproche, les couleurs se distinguent les unes des autres, leurs différences apparaissent, le jeu des nuances s'enrichit, les couleurs s'animent, surtout, elle s'intensifient par le jeu des détails et par les différences de structures de la surface des matériaux : c'est la perception élémentaire.

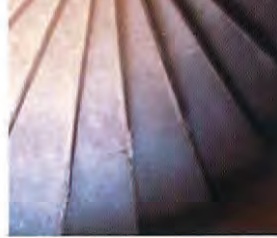
L'étude de la couleur doit s'effectuer selon les différents types de perception.

L'orientation du bâtiment

L'ensoleillement modifie grandement les perceptions de la couleur. La couleur subit des variations selon les saisons et les heures de la journée.



Fin XX^{ème}



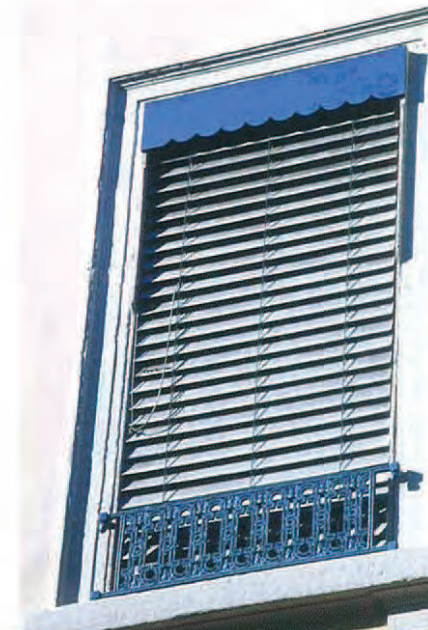
L'analyse de la façade



Sur une façade, il faut distinguer :

- le fond
- les encadrements
- les éléments de détails architecturaux
- les menuiseries, ferronneries, etc...

Il faudra colorer ces éléments en jouant des contrastes de valeur. De même il faudra penser la couleur en fonction de tous les matériaux employés (bois, métal, etc.).





Le rapport entre les couleurs

Le rapport qualitatif

Chaque couleur a sa propre intensité. Plus son pigment est vif plus la couleur est agressive. Deux couleurs voisines entretiennent un rapport qualitatif par leur différence de saturation : l'une peut être d'une qualité plus saturée que l'autre ou les deux teintes peuvent être de saturation semblable. Une couleur "pure" est ainsi mise en valeur par la présence de la même couleur rabattue.



Le rapport quantitatif

Il concerne quant à lui, la surface ou la dimension visuelle d'une couleur par rapport à une autre. Le contraste de valeur, c'est-à-dire le sombre par rapport au clair est, avec le contraste des tonalités, une donnée essentielle à prendre en considération pour le choix des couleurs dans l'environnement. L'appréciation des couleurs se fait toujours par phénomène de contraste, car la couleur n'est jamais isolée.

Soulignons néanmoins que, lorsque l'architecture le justifie, une seule et unique couleur peut être employée pour l'ensemble d'une façade : fond, détails et menuiseries, etc



Les couleurs aléatoires ou ludiques

Elles constituent l'élément d'animation qui tranche de façon changeante et contrastée sur l'ensemble statique architectural. Elles apportent gaieté et mouvement : ce sont les couleurs des boutiques, des enseignes, des stores, du mobilier urbain, des voitures mais aussi des piétons en constant mouvement.



Les couleurs de fonds



Les couleurs ponctuelles





Le mot DU COLORISTE

"Faire de la couleur sur les façades de la ville un élément structurant de son ambiance, rattaché à son histoire, à sa géographie, à sa culture, suscitant la fierté de ses habitants et, qui sait ?, quelques instants de bonheur"...

C'est au coeur de la volonté d'harmonie de l'agglomération que s'inscrivent la conception et la réalisation, comme par un peintre, de cette fresque d'ambiances colorées ponctuant les itinéraires des visiteurs et les regards des Lyonnais.

Elle donne le ton de la ville en écho à ses fleuves : côté Rhône, fleuve majeur, une palette aux couleurs d'eau ; côté Saône et Vieux-Lyon, quartiers marqués par la florissante Renaissance, une palette aux couleurs de soleil.

Au-delà, de proche en proche, l'ensemble des communes du Grand Lyon, par la couleur, participe à l'image de l'agglomération et de sa ville centre.

Désormais, avec le Plan couleur, les artisans de la ville disposent d'un nouvel outil pour affirmer l'identité lyonnaise. A eux de composer des temps de passage d'une palette à l'autre, des tons intermédiaires, des transitions douces et poétiques qui parent les collines et se reflètent dans les fleuves.

A travers cette fresque, la ville de lumière rayonnera davantage encore de son histoire, de ses projets, de ceux qui y vivent.

Le Plan couleur proposé par la Ville de Lyon a été élaboré et est suivi par Bernard Martelet, Coloriste conseil Ville de Lyon - Grand Lyon.

